

## IN MEMORIAM

### COMTESSE JACQUELINE DE CHABANNES (1912-2004)

Avec M<sup>me</sup> de Chabannes a disparu la dernière descendante directe de Montesquieu et de sa fille Denise. Tous ceux qui travaillent sur Montesquieu savent combien ils lui doivent, depuis l'extraordinaire dation de 1994 : tous les manuscrits, tous les livres conservés à La Brède ont été alors confiés à la bibliothèque municipale de Bordeaux. Cela supposait chez celle qui les avait vus au château depuis son enfance non seulement une immense générosité, mais la claire conscience qu'ils faisaient partie d'un patrimoine commun, et qu'il fallait leur offrir un lieu où ils pourraient être conservés, lus et exploités comme ils le méritaient ; et de fait, le transfert puis la mise à disposition du public se sont passés conformément aux vœux de la donatrice.

Depuis toujours M<sup>me</sup> de Chabannes était consciente de l'immense intérêt que pouvaient susciter dans la communauté scientifique les manuscrits et ouvrages conservés dans la bibliothèque et les appartements de La Brède. Agissant sur les conseils de Julien Cain, au lendemain de la Guerre, elle les avait soigneusement et constamment préservés ; ainsi qu'elle nous l'avait récemment relaté, elle en avait donné l'accès à ceux que Julien Cain avait jugés capables de les mettre en valeur tout en les respectant. C'est ainsi que l'édition dirigée par André Masson avait pu faire connaître l'existence de ce trésor, également révélé par les travaux de Louis Desgraves, avec qui elle avait noué une amitié solide et durable.

L'édition en cours des *Œuvres complètes*, qui comptait M<sup>me</sup> de Chabannes parmi son comité d'honneur, retenait toute son attention. Elle saluait chaleureusement chaque nouveau volume. La publication récente des *Lettres persanes* nous avait donné l'occasion d'évoquer, sur les lieux mêmes où s'entretenait son souvenir, les derniers moments du Président résistant aux Jésuites qui voulaient s'emparer de ses cahiers de corrections (et l'idée lui était chère d'un Montesquieu refusant de se plier à l'autorité comme aux idées reçues) ; ou encore d'examiner avec elle les inscriptions de la bibliothèque, dont Montesquieu avait de sa main tracé le programme, dans un des manuscrits de La Brède confiés à la bibliothèque de Bordeaux. L'amour qu'il portait à ses terres et au château familial se lisait aussi chez M<sup>me</sup> de Chabannes, profondément attachée à maintenir dans son intégrité le domaine familial, tel qu'il l'avait voulu et embelli.

L'intérêt qu'elle portait à tout ce qui touchait son ancêtre se manifestait encore quand elle suivait les séances de l'académie de Bordeaux, dont elle était membre d'honneur, sous le portrait même de celui qui en fut directeur en 1718, ou quand elle assistait à des colloques accueillis à la bibliothèque de Bordeaux ; l'exposition en ces mêmes lieux de manuscrits de La Brède, lors du colloque de 2001 organisé par Catherine Larrère, fut encore l'occasion pour elle de montrer combien elle soutenait toutes nos entreprises et se félicitait du devenir de ces documents inestimables. La haute culture de celle qui avait fréquenté Mauriac comme Louis Emié, et combien d'autres personnalités, l'avait ouverte à la compréhension d'un monde qui l'intéressait toujours aussi vivement, jusqu'à ses derniers jours.

S'il était important de dire ici ce que la Société Montesquieu et la communauté des chercheurs lui doivent, il est tout aussi nécessaire de rappeler qu'ayant vu La Brède occupée pendant la Guerre, elle avait dû à son rôle auprès de la Résistance le grade de chevalier de la Légion d'honneur ; c'était une amie de longue date de Jacques Chaban-Delmas. Elle partageait sa vie entre La Brède, Paris et la propriété familiale de Pleucadeuc, dans le Morbihan, où elle est enterrée aux côtés de son frère, décédé l'an dernier. Elle nous laissera le souvenir d'une très grande dame.